

Conférence du P Jean-Marie Petitclerc à la maison diocésaine d'Arras samedi 9 mars 2013

Il est difficile d'être jeune aujourd'hui.

Les trois A : Approche / Accroche / Accompagnement

Comme au temps de Don Bosco, nous vivons un phénomène de mutation sociétale (passage du rural à l'industriel au 18ème siècle et aujourd'hui passage de l'économie traditionnelle au numérique ...). On nous parle de crise depuis 40 ans mais une crise ne dure pas si longtemps, c'est une mutation. Il est plus difficile d'éduquer dans un contexte de mutation.

Don Bosco avait deux intuitions :

- au niveau éducatif, lorsque la confiance s'estompe, la capacité à transmettre, à éduquer, dépend de la relation (de la qualité de la relation) et pas du statut de la personne qui doit enseigner
- au niveau pastoral : face à des églises qui se vident on peut mener une stratégie du "faire venir" ; Jean Bosco parlait du "aller vers", il faut relancer la pastorale du "aller vers"...

Repères psychologiques :

Aujourd'hui les ados doivent traverser l'adolescence dans un contexte sociétal différent de celui que nous avons connu.

L'adolescence est une période de passage de l'enfance à l'âge adulte (autonomie). C'est une période merveilleuse, nous en gardons tous un souvenir plein d'émotions (premiers émois amoureux, premières responsabilités ...) mais il y a aussi tout un travail de deuil de l'enfance à faire.

- Deuil de l'image idéalisée de l'enfance
- Deuil par rapport à l'homme et la femme (papa maman), la famille rêvée ... Chacun doit passer par ce travail de deuil. C'est douloureux mais aussi libérant car rencontrer des adultes avec des failles est prometteur alors que face à des adultes se présentant comme idéaux, on se dit : « Je ne peux les égaler, je ne peux y arriver ... »
- Travail de deuil avec soi même : exemple le désir de vêtement de marque est un désir de construire son apparence, de combler l'écart entre l'image qu'ils veulent donner et celle que les autres leur renvoient. Il y a alors deux risques :

1) le repli sur soi (anorexie/ boulimie, copains/ monde virtuel -l'écran ne me renvoie jamais une image négative de moi-même...), échapper au regard des autres (le cannabis consommé avec d'autres permet de retrouver une relation enfantine idéale face à une difficulté à s'inscrire dans une relation)

2) s'adapter au regard des autres, sacrifier quelques aspects de ma personnalité (fumer sa première clope, fumer son premier joint, avoir sa première relation sexuelle (les garçons n'ont souvent qu'une préoccupation : prouver leur virilité alors que les filles sont plus romantiques ; elles pensent à un projet durable style "la petite maison dans la prairie" ...).

La crise d'adolescence est une crise de la relation à l'autre. Il est important d'accompagner ces passages pour que le jeune soit attentif mais pas dépendant du regard des autres.

- Le travail de deuil est aussi crise dans la relation à Dieu

Le bébé a une relation de "toute puissance", je crie et tout le monde vient autour de moi, on me nourrit ... La règle, la loi le fait sortir de cette illusion, pour l'inscrire dans la relation familiale (le monde n'est pas organisé autour de ses besoins).

A trois ans, il est tout puissant dans le "non". Le petit se construit une image de Dieu en négatif de ses incapacités : je suis petit/ Dieu est grand, je suis mortel/ Dieu est immortel, je suis faible/ Dieu est tout puissant ... alors il crie vers Dieu pour qu'il lui permette de retrouver sa toute puissance (c'est le Dieu de la toute puissance perdue).

Ensuite l'ado se rend compte : « Tu décides comment les choses doivent se passer ...et parfois cela se passe mal... » Alors à un jeune qui le rejette, je dis « Heureusement que tu ne crois pas en ce Dieu là ! Le Dieu de Jésus Christ n'a pas grand chose à voir avec ce Dieu là ! ».

Acceptation de la non toute puissance de Dieu et prise de conscience qu'il accompagne l'homme.

L'adolescence est une période de réaménagement de sa relation à soi, à l'autre, à Dieu. On sort de l'idéalisation pour s'ancrer dans le réel.

Repères sociologiques

L'adolescence est une période sociétale (en Afrique elle peut durer une semaine : rite de passage de l'enfance à l'âge adulte). Le problème dans notre société est l'allongement de la période de l'adolescence. La fin de l'adolescence correspond à quitter la maison, être indépendant financièrement.

Il y a 40 ans, l'adolescence durait 7 ans (apparition de la puberté vers 13-14 ans et service militaire à 20 ans). Aujourd'hui l'apparition de la puberté c'est vers 11-12 ans (des filles sont pubères en CM2 ...). On a gagné 18 mois en 40 ans. (Même l'enfant s'éveille plus vite. Avec la poussette l'enfant est orienté vers le monde, non plus vers la mère ...)

Aujourd'hui la sortie de l'adolescence se fait vers 24-26 ans (accès à l'autonomie financière ...). L'adolescence s'étale ainsi sur 14 ans.

La délinquance est liée à cet allongement de l'adolescence. Le grand ado smicard est un riche (c'est son argent de poche). Le jeune adulte smicard est un pauvre.

L'Eglise confère l'âge adulte à 15 ans (la confirmation). Or après, il n'y a pas de différence au niveau des responsabilités qu'on leur confie.

Aujourd'hui le contexte sociétal est différent d'hier.

A) Il y a un primat de l'affectif sur l'institutionnel.

Au nom de l'authenticité de la relation, on fragilise le lien institutionnel en prétextant un refus de l'hypocrisie. Aujourd'hui l'institution doit être au service de l'affectif. L'Eglise apparaît comme dépassée. « Vivons l'amour ». Une phrase de St Augustin "Aime et fais ce que tu veux" a été sortie de son contexte et a servi à justifier l'inquisition (on aimait les hérétiques en les brûlant et en leur laissant la chance de se convertir dans un dernier soupir...). Je préfère cette phrase de Xavier Thévenot "Il n'y a pas d'amour sans loi". Le risque est de ne plus prendre en compte la différence de l'autre. Il n'y a pas de loi sans amour. Jésus vient accomplir la loi, il parle de commandement. Il y a articulation entre amour et loi (c'est la tâche du parent et de l'éducateur)

B) primat de la culture de l'entre "pairs".

L'adolescent vit trois temps : temps en famille, temps à l'école, temps dans la rue. Chaque lieu est marqué par une culture. Celui de la rue est marqué par la culture de l'entre jeunes, l'entre "pairs" et cette culture devient de plus en plus prégnante dans tous les champs de vie (l'école, la famille...). Avec les réseaux sociaux, la culture de l'entre "pairs" envahit la famille. Avant, la porte de la maison séparait la vie de la famille des autres lieux de vie.

Se révéler catho n'est plus un signe de reconnaissance dans un groupe. Aujourd'hui se dire maghrébin oblige à dire que l'on est pratiquant même si on ne croit pas. Le problème de l'imam c'est d'avoir des pratiquants qui ne sont pas croyants, celui du curé c'est d'avoir des croyants qui ne sont pas pratiquants...

La culture médiatique a également une grande importance sur cette culture de l'entre "pairs"

C) Primat de l'instant sur la durée.

C'est lié à la différence de projection dans l'avenir, au regard négatif des adultes pour demain. Avant on réussissait à enthousiasmer ses enfants sur demain (enfant je rêvais au robot, à la fusée, à la voiture de l'an 2000) ... Quel discours tenons nous sur demain pour générer une telle déprime chez les jeunes !

Le sens de la vie vient de la prise de conscience de l'utilité de la place qu'ils y occupent. Dire qu'on a besoin d'eux, mettre en position d'acteur. La crise financière n'a rien à voir avec la fatalité. Osons dire aux jeunes que la période est enthousiasmante : merci l'Europe ! Nous sommes la première génération dans l'histoire de France qui confie à ses enfants un avenir sans risque de conflit avec les voisins. Nous avons relevé le défi est/ouest. Les jeunes relèveront le défi nord/sud. Ils ont à travailler à un meilleur équilibre, à avoir une conscience d'être citoyen du monde. Faisons leur confiance.

Conséquence de la déprime: aujourd'hui il y a un surinvestissement de l'instant, du « tout tout de suite » ... car il y a une difficulté à se projeter dans l'avenir.

On dit que la jeunesse a perdu le sens de l'effort mais le sens de l'effort est liée à la visée d'un objectif.

Même l'école n'ouvre pas forcément un avenir : La première mission de l'enseignant aujourd'hui, devrait être d'avantage de transmettre le sens que cela a de maîtriser l'outil mathématique, en quoi l'histoire permet de vivre sa vie de citoyen aujourd'hui.

Mémoriser de la réussite est essentiel. Dans notre pays un gamin qui passe de 50 fautes à 10 fautes a toujours 0 à sa dictée. L'école doit permettre de sentir que l'on progresse. Un gamin de 4ème en sait plus qu'un gamin de 6ème mais il peut toujours avoir 6 de moyenne.

Les grandes soifs des jeunes

1) la confiance.

Le contraire de la foi n'est pas l'athéisme mais la peur (inverse de la confiance). La confiance est un moteur à trois temps :

- a) avoir confiance en soi (permet de faire confiance à l'autre sinon on a peur de la manipulation qui a été dénoncée par Nietzsche, Marx et Freud)
- b) cette confiance s'acquiert en sentant la confiance de l'autre à son égard
- c) elle permet de faire confiance à un autre à son tour

La foi de l'homme en Dieu est réponse à la foi que Dieu a en l'homme. Le premier rôle d'un éducateur est d'aider à mémoriser la réussite.

L'Exode est le livre de l'éducation : Egypte = enfance / Terre promise = âge adulte -on n'y arrive jamais complètement- / Entre deux : c'est l'adolescence, le peuple dont Moïse et Aaron sont les éducateurs Quand le peuple est en difficulté, Moïse et Aaron le font chanter "il a jeté à la mer" ... la mémorisation de la victoire antérieure donne courage pour affronter la difficulté du présent.

2) la soif de rencontre.

Les réseaux sociaux ne permettent que la communication, pas la rencontre. La rencontre c'est avec le cœur, le corps, l'intelligence.

Dans la rencontre, quand on dit une énormité, on le voit dans la personne qui écoute et il y a une forme d'empathie qui se met en place. Le virtuel permet d'échapper au regard de l'autre. C'est un merveilleux moyen d'accès aux connaissances. Le danger c'est que cela efface les barrières, l'avis de tous est accessible, celui de l'homme de la rue comme celui de l'expert qui a bossé cinq ans sur un dossier.

Les réseaux sociaux effacent les barrières entre l'intime, le privé (le familial) et le public. A une jeune qui s'apprête à publier quelque chose, je dis toujours es-tu OK pour le crier demain dans la cour du lycée, car ce que tu envoies se diffuse partout. Avant, une fille avait un carnet intime où elle mettait tout, le risque était que

maman le trouve sous le matelas (on passait alors de l'intime au privé). Aujourd'hui on passe de l'intime au public directement.

A la télé, le drame n'est pas la violence mais la violence sans souffrance. Avant aussi on racontait des histoires violentes : le loup qui mangeait le chaperon rouge, l'ogre qui mangeait les enfants ... mais cela commençait toujours par "il était une fois" qui sépare le réel et le virtuel. Dans le virtuel, il n'y a pas de souffrance. Filmer une agression c'est signe de confusion entre le réel et le virtuel.

A un jeune qui regarde des films porno il faut aussi dire que ce n'est pas cela la réalité de la relation garçon fille, c'est la mise en scène des fantasmes du réalisateur par des acteurs, ne prend pas cela comme modèle. Il faut aider à décrypter le virtuel, placer la frontière entre le virtuel et le réel. Les films sont faits pour faire croire au réel.

Avoir un cadre, un horaire, permet d'aider l'enfant à sortir du virtuel pour revenir au réel. Structurer l'espace du jeu qui n'est pas l'espace du réel.

Rencontrer Dieu, c'est aussi le rencontrer de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses forces . L'Eglise est aujourd'hui une institution qui est capable de permettre de grandes rencontres de jeunes (JMJ, FRAT ...). Les adultes y sont garants de la loi et des règles. Dans les raves parties, il n'y a aucune règle...

3) La soif de sens

Face à la déprime. Pour un enseignant avoir 30 élèves dans sa classe , c'est statistiquement en avoir trois qui se posent la question suivante : « est-ce que je me fous en l'air ce soir ? »

Pour répondre à cette soif de sens, il faut trois éléments : sensation / direction / signification

La vie est une marche orientée, pas une marche en errance, qui fait sens pour la signification.

Jésus est chemin, vérité et vie Jn 14. Les 3 V : Voie, Vérité, Vie sont constitutifs de la démarche de sens.

Comment être avec les ados ?

Ils attendent de rencontrer des adultes qui croient en eux, qui espèrent en eux, qui les aiment comme le Christ croit en nous, espère en nous et nous aime.

Dieu le premier fait confiance à l'homme.

J'aime mon époque, la graine prend racine à partir de ce qu'on nous a transmis, pour éclore à la nouveauté. Nous devons tenir ensemble la transmission d'un héritage et l'accompagnement de la nouveauté. 1968 c'était "les gamins vont tout réinventer, on ne doit plus transmettre".

Or transmettre c'est pour que les jeunes puissent s'appuyer sur cet héritage, pour s'adapter à un monde nouveau, pas pour copier. Transmettre la foi, ce n'est pas transmettre une manière de croire.

Il faut aider chacun à se construire sa représentation de la résurrection, transmettre l'espérance, l'espoir, ne pas les figer dans une représentation qui est la mienne.

Notes de J L